

Augustin. Il ne semble avoir connu que les quatre premiers livres du *De Trinitate*. D. explique ce fait à l'aide d'une précision sur la publication de cette œuvre, donnée par Augustin lui-même dans ses *Retractationes*. Les autres sources sont : Ambroise, Hilaire, Fulgence de Ruspe, Ithacius et Gennadius. Par la découverte d'une citation littérale du *De Trinitate* de saint Hilaire, D. est à même de compléter une lacune dans l'édition de Dom G. Morin, due à l'état défectueux du manuscrit. D. formule également d'intéressantes remarques au sujet du *Liber Ecclesiasticorum Dogmatum* de Gennadius.

Dans une question aussi subtile que celle de dépendance, on peut toujours différer d'opinion sur l'un ou l'autre texte en particulier ; cela n'empêche pas pour l'ensemble d'être convaincu par les arguments de D. Louons enfin le ton très objectif de cette étude, qui fera oublier les quelques erreurs de latin dans les titres des œuvres et dans les textes cités.

T. VAN BAVEL, O. E. S. A.

Amt und Sendung. Beiträge zu seelsorglichen und religiösen Fragen.

Herausgegeben von Erich KLEINEIDAM, Otto KUSS, Erich PUZIK.
Freiburg, Verlag Herder, 1950, x-486 S. 12,80 DM.

Voici quinze études pastorales, rédigées par des prêtres expulsés de l'Allemagne orientale. Quoique écrits avant le parachèvement de la tragédie, ces articles n'ont pour cela rien perdu de leur actualité. Ce sont de profondes méditations sur le sacerdoce, la mission du prêtre en nos jours, la prière dans la vie du prêtre, la solitude sacerdotale. On accorde également grande attention aux sources dont la vie du prêtre doit se nourrir : la lecture de la Bible, le dogme et la prédication, la Sainte Eucharistie. Viennent ensuite quelques thèmes qui jouent un rôle si important dans l'apostolat moderne : l'eschatologie, le succès dans l'apostolat, la maladie et la douleur, et la guerre. On voit au premier contact, que l'on a tâché ici de faire comprendre l'aspect spirituel et intérieur du sacerdoce. Ce qui fait le charme de ce livre, c'est qu'il fut écrit en partant de la vie, l'expérience et la réflexion. L'ouvrage se termine par trois études historiques : E. KLEINEIDAM traite de l'imitation du Christ selon saint Bernard de Clairvaux ; W. DÜRIG s'intéresse à la spiritualité d'Angelus Silesius ; mais ce sont surtout les cinquante pages de B. ALTANER, consacrées à l'activité littéraire de saint Augustin, qui nous intéressent tout spécialement. Soucieux des moindres détails et armé de sa grande érudition, A. fait revivre à nos yeux la personne de l'Evêque d'Hippone, pasteur et homme de contemplation. Augustin, l'un des modèles les plus grands de l'harmonie entre la théorie et la pratique, nous apprend comment la science doit féconder l'activité sacerdotale. Qui ne s'étonnerait de l'œuvre littéraire si énorme de cet évêque, qui débordé de travail, regardait l'apostolat comme

un fardeau ? Malgré tout, il a toujours considéré son apostolat comme son premier devoir. En écrivant, il n'avait d'autre but que l'utilité pastorale. Augustin était le centre du monde scientifique chrétien de son temps, mais il ne lui restait guère de loisir pour des recherches scientifiques personnelles. Publier, c'était pour lui se mettre au service des autres. Ce n'est que dans sa jeunesse qu'il écrivit de sa propre initiative. Dans la suite, ce furent de hautes personnalités (même des papes), des laïcs influents, des amis ou des confrères qui le poussèrent à écrire. L'homme moderne se demande où se trouve le secret de pareilles fertilité et productivité ? A. donne une réponse nuancée à cette question. Il fait remarquer qu'Augustin était avant tout un homme pratique, et que l'on doit distinguer dans ses écrits ceux qui lui ont coûté peu d'effort intellectuel, et les œuvres laborieuses qui ne sont pas tellement nombreuses. Ici, l'on pourrait pour quelque petit détail différer d'opinion avec A., vu qu'il est parfois téméraire de conclure du style populaire qu'une œuvre ait été écrite sans étude préalable. (Nous pensons p. ex. au *De Agone Christiano*). Outre ceci, on doit également tenir compte des aides techniques au service d'un écrivain dans l'antiquité : les sténographes (*notarii*) et les copistes de livre (*librarii*). Augustin en personne s'occupait de la diffusion de ses œuvres ; il ne se servait pas de librairie. L'auteur termine sa très intéressante étude par un chapitre sur la conservation des manuscrits et sur la bibliothèque d'Augustin, l'une des collections les plus importantes de l'antiquité chrétienne. Nous voudrions ici rappeler un autre détail : le prédécesseur d'Augustin sur le siège épiscopal d'Hippone était d'expression grecque ; sa bibliothèque qu'Augustin hérita, devait contenir pour le moins quelques, sinon en majeure partie des ouvrages grecs.

Il ne sera pas nécessaire d'insister sur l'utilité de cette étude qui constitue une précieuse introduction à l'œuvre littéraire de saint Augustin et à ses sources.

T. VAN BAVEL, O. E. S. A.

Hans-Eduard HENGSTENBERG, *Der Leib und die letzten Dinge*. Regensburg, Friedrich Pustet, 1955. 302 blz. Gen. DM. 9. Geb. DM. 11.

Deze studie is een grondige omwerking van het in 1938 verschenen werk « *Tod und Vollendung* » en behandelt op zeer actuele wijze de betekenis van het lichaam als essentieel element van de menselijke persoonlijkheid. Terecht gaat de auteur in tegen de soms te materiële opvatting van het menselijk lichaam, waarin het slechts verstaan wordt als iets potentieels, dat geen enkele positieve bepaling uitoefent op de constitutie van de menselijke persoon. « *Leib* » wordt onderscheiden van « *Körper* », onderscheid dat in het Nederlands moeilijk weer te geven is. Terwijl « *Körper* » slechts de weergave is van iets louter stoffelijks, heeft « *Leib* » een veel